



HAL
open science

Entre réel et imaginaire

Jérôme Gonzalez, Stéphane Pasquali

► **To cite this version:**

Jérôme Gonzalez, Stéphane Pasquali. Entre réel et imaginaire : une approche territoriale. Jérôme Gonzalez (UPVM3); Stéphane Pasquali (UPVM3). Au-delà du toponyme. Une approche territoriale - Égypte & Méditerranée antiques, pp.v-xv, 2019. halshs-02122185

HAL Id: halshs-02122185

<https://shs.hal.science/halshs-02122185>

Submitted on 27 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



AU-DELÀ DU TOPONYME UNE APPROCHE TERRITORIALE

Égypte & Méditerranée antiques

sous la direction de
Jérôme Gonzalez et Stéphane Pasquali

TDM 1
Textes & documents de l'ENM

Colloque

Au-delà du toponyme Une approche territoriale

Égypte & Méditerranée antiques

Le volume *Au-delà du toponyme* rassemble huit contributions de divers spécialistes : égyptologues, hellénistes, romanistes et géographes ; en cela, il reflète une claire volonté d'interdisciplinarité. Que ce soit sous l'angle de considérations méthodologiques et/ou d'études de cas, chacun à leur manière problématise la territorialité antique à l'aune de notions développées par la géographie culturelle.

TDENiM
Textes & documents de l'ENiM

La collection *Textes et documents de l'ENiM (TDENiM)* propose de brèves monographies, richement illustrées, traitant de thèmes variés à travers une documentation à la fois textuelle et iconographique : histoire de l'Égypte ancienne, histoire de l'égyptologie, monument, site, chantier archéologique, texte, collection d'objets... Elle propose aussi, occasionnellement, des actes de rencontres scientifiques interdisciplinaires.

Titre à paraître :

2. *Mémoire d'archives. Morceaux choisis d'une égyptologie montpelliéraine.*

Mots clés

archéologie ; égyptologie ; histoire ; géographie ; territoire ; territorialisation ; imaginaire ; Égypte ancienne ; Antiquité grecque ; Antiquité romaine



archimede

ARCHÉOLOGIE, HISTOIRE
DE LA MÉDITERRANÉE ET DE
L'ÉGYPTE ANCIENNES
LabEx ANR-11-LABX-0032-01



ISBN 978-29-570-4500-6



9 782957 045006

AU-DELÀ DU TOPONYME



Collection dirigée par
Jérôme Gonzalez et Stéphane Pasquali

Volume 1

2019

ENiM | Montpellier

AU-DELÀ DU TOPONYME
UNE APPROCHE TERRITORIALE
ÉGYPTE & MÉDITERRANÉE ANTIQUES

Actes du colloque tenu à Montpellier
Université Paul-Valéry Montpellier 3
les 27-28 octobre 2015

sous la direction de
Jérôme GONZALEZ et Stéphane PASQUALI

2019

ENiM | Montpellier

ISBN 978-2-9570450-0-6

ISSN en cours

© 2016, les auteurs

© 2019, Équipe *Égypte Nilotique et Méditerranéenne*,
UMR 5140 ASM, CNRS, université Paul-Valéry
Montpellier 3

Tous droits réservés, inclus les droits de traduction, de reproduction et de stockage électronique de cet ouvrage ou d'une partie de celui-ci, par quelque procédé que ce soit.

Impression et montage : Imprimerie de
l'université Paul-Valéry Montpellier 3

Imprimé en France

REMERCIEMENTS

Le colloque *Au-delà du toponyme* a pu être organisé grâce au soutien financier du
LabEx ARCHIMEDE
au titre du programme « Investissement d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01
et au soutien logistique de l'université Paul-Valéry Montpellier 3



que ces organismes en soient ici pleinement remerciés.

Nous tenons tout particulièrement à exprimer nos chaleureux remerciements
aux participants du colloque et aux contributeurs à ce volume.

Jérôme Gonzalez, Stéphane Pasquali

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Entre réel et imaginaire : une approche territoriale p. vii-xvii

Frédéric GIRAUT, Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH

Au-delà du toponyme : la dimension politique
de la territorialisation par la nomination..... p. 1-6

Jean-Yves CARREZ-MARATRAY

La toponymie grecque des pourtours du Delta égyptien.
Dénomination, héroïsation, appropriation p. 7-22

Gabriella DEMBITZ

La « liste géographique » de Pinedjem I^{er} à Karnak.
Premier essai de reconstitution d'une géographie religieuse de
l'Égypte sous la XXI^e dynastie p. 23-40

Jérôme GONZALEZ

Au-delà du « mythe ». Imaginaire religieux et territorialisation
dans le rite « renverser Seth et ses acolytes » p. 41-78

Ivan GUERMEUR

Une conception religieuse du territoire : la Basse Égypte
d'après la procession des dieux du soubassement nord
du temple d'Arensnouphis à Philae p. 79-130

Stéphane LEBRETON

« L'endroit s'appelle Irasa ». Rôles et fonctions
des toponymes dans la façon de penser l'espace
et d'administrer le territoire p. 131-174

Bernard MEZZADRI

De quoi Kuzikos est-il le nom ? Essai d'approche structurale
d'une presqu'île.....p. 175-204

Stéphane PASQUALI

Textualité et matérialité des grandes stèles égyptiennes
de Giza. Comment des actes de mémoire (re)configurent
un territoire et ses lieuxp. 205-238

RÉSUMÉS / *ABSTRACTS*..... p. 241-250

INDEX DES AUTEURS COMMENTÉS.....p. 253-254

INTRODUCTION

Entre réel et imaginaire : une approche territoriale

Le colloque *Au-delà du toponyme*, déterminé dès sa genèse par le concept de territoire, fut très rapidement voulu comme une approche interdisciplinaire de la territorialité antique, résolument orientée vers la géographie culturelle. Ce positionnement visait à éviter toute *mimesis* méthodologique transparaissant au travers d'un constat propre à la discipline égyptologique, à savoir la multiplication des études dites de « géographie religieuse », se revendiquant très majoritairement des travaux que Jean Yoyotte mena, un temps, à l'École pratique des hautes études, puis au Collège de France¹. Son enseignement, non formalisé au demeurant, se fonde notablement sur la distinction, voire une irréductible opposition, entre une géographie qualifiée de « religieuse », « sacerdotale » ou encore « sacrée », appréhendée comme relevant de la fiction, et une géographie dite « administrative », bien réelle et objective, d'ordre « politique » et « économique ». En cela, J. Yoyotte dépassait les travaux de Herman Kees consacrés à la *Kulttopographie* et, surtout, faisait voler en éclats la reconstruction figée du territoire des pharaons proposée

¹ E.g. Christiane Zivie-Coche, in *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Sciences religieuses* 115, 2008, p. 78 ; Ivan Guerneur, in *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Sciences religieuses*, 110, 2001, p. 201-204 ; Christian Leitz, *Geographisch-osirianische Prozessionen aus Philae, Dendara und Athribis. Soubassementstudien. 2, Studien zur spätägyptischen Religion*, 8, Wiesbaden, Harrassowitz, 2012 ; Sylvain Dhennin, « Djekâper et Nikiou, anciennes métropoles sur le territoire de la Minūfiya », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 112, 2012, p. 111-128 ; Alexa Rickert, Bettina Ventker (ed.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit. Soubassementstudien. 1, Studien zur spätägyptischen Religion*, 7, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014 ; Christian Leitz, *Die Gaumonographien in Edfu und ihre Papyrusvarianten. Ein überregionaler Kanon kultischen Wissens im spätzeitlichen Ägypten. Soubassementstudien. 3, Studien zur spätägyptischen Religion*, 9, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014 ; Sylvain Dhennin, Claire Somaglino (ed.), *Décrire, imaginer, construire l'espace. Toponymie égyptienne de l'Antiquité au Moyen Âge*, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire, 39, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2016, notamment l'introduction p. 1-11.

par Pierre Montet, l'un de ses maîtres². Étendue au domaine de la toponymie, cette conception pérenne, peut-être même totémiste, catégoriserait ainsi des localités appartenant à des « systèmes » distincts : localités réelles ou imaginaires, historiques ou mythiques³.

La mise en jeu de l'étude linguistique des noms de lieux, comme outil de la géographie, repose les problèmes relatifs aux matériaux géographiques des cultures antiques du point de vue spatial, autrement dit en rapport avec une étendue globalisante au sein de laquelle des « objets » s'observent ; cela engage à expliquer les logiques organisationnelles des sociétés productrices d'un ensemble d'entités *a priori* définissables en fonction de leurs qualités concrètes. Dans le domaine égyptologique, le chercheur est rapidement confronté à l'impossibilité d'établir les logiques spatiales à l'œuvre ; preuve en est l'incapacité d'user du point, de la ligne, de la surface ou du réseau propres à l'analyse d'unités spatiales intelligibles clairement positionnables sur une carte⁴. Il y a là une gêne évidente lorsqu'il s'agit de traiter de régions, d'espaces urbanisés, de zones funéraires et/ou rituelles, etc., sous l'angle des productions textuelles fournissant un nombre important de toponymes à considérer géographiquement, comme autant d'éléments appelés « mécaniquement » à répondre, précisément, à des figurés ponctuels de la carte. Par l'expression « espace géographique » – bien souvent indistinctement employée avec le concept générique d'espace dont l'étendue tend à gommer toutes spécificités et susciter au final une analyse de type

² Pour la perspective historiographique, Christiane Zivie-Coche, « Jean Yoyotte (1927-2009) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Sciences religieuses*, 117, 2010, p. xxv-xxvi.

³ Voir l'essai de méthodologie synthétisé par Vincent Razanajao, « Les noms de lieux de l'Égypte et les sciences toponymiques en égyptologie », in Yannis Gourdon, Åke Engsheden (ed.), *Études d'onomastique égyptienne. Méthodologie et nouvelles approches*, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire, 39, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2016, p. 29-70, dont p. 51.

⁴ Considérer ainsi les propos mêmes de Jean Yoyotte (*Leçon inaugurale faite le vendredi 27 mars 1992, Collège de France, Chaire d'égyptologie*, Paris, Collège de France, 1992, p. 16-17) : « Si les fameuses compositions de géographie sacrée n'ont plus guère à nous apprendre en matière de topographie concrète, elles sont une source précieuse où découvrir comment les hiéroglyphes des époques récentes avaient organisé une géographie imaginaire de l'espace, sans grand rapport avec les réalités politiques des régions, et transfigurant les réalités naturelles. L'étude diachronique et synchronique des documents administratifs, des textes religieux, des sites et de leur environnement aboutit à une réflexion sur la façon dont les Égyptiens pensaient leur divine contrée aux derniers temps de leur histoire », mais en aucun cas celle-ci ne permettrait de pointer des villes sur une carte ou d'y tracer les frontières de provinces antiques.

fonctionnel –, il conviendra d'entendre structuration par des lieux ou des toponymes, comme autant de « personnifications » mises en réseau (géographie de type systémique) ; autrement dit, une acquisition de sens de nature territoriale (territorialisation). L'antiquisant intéressé par les relations qu'une société entretient avec cet espace géographique ne peut se permettre d'apprécier une production textuelle (mise en discours) catégorisée selon le mode binaire <réel/imaginaire> car, ainsi, il soustrait de l'analyse la nature multiple et variée des différentes portions d'espace et des différentes modalités matérielles et symboliques de relation à cet espace : la territorialité. Il va sans dire que l'Auteur et ses représentations occupent ici une place épistémologique essentielle. C'est cette aspiration que souhaite affirmer la présente introduction : dépasser l'élément ponctuel qu'est le lieu pour mettre en lumière les réseaux qu'il anime, les procès dont il est partie prenante, en un mot, privilégier, non pas le concept d'espace en lui-même, mais des pratiques territoriales où l'action anthropique discursive se saisit de l'espace.

S'agissant d'action discursive, il sera permis d'insister sur l'extrême porosité de la frontière entre factuel et fictionnel, abstrait et concret ou idéalité et matérialité, réel et imaginaire⁵. Opposer strictement ces notions, c'est omettre « l'arsenal de référenciations du réel que produit l'imaginaire humain », c'est oublier que « l'imaginaire ne se définit pas par son opposition au réel, mais par les degrés de concrétude qu'il acquiert »⁶. Dans le cadre de la territorialité, imaginaire et réel se combinent et

⁵ Voir en ce sens le concept de « fiction référentielle » développé par Claude Calame, « Fiction référentielle et poétique rituelle : pour une pragmatique du mythe (Sappho 17 et Bacchylide 13) », in Danièle Auger, Charles Delattre (ed.), *Mythe et fiction*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010, p. 117-135 ; Claude Calame, *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Folio essais, Paris, 2015, p. 92-97. Voir aussi, par exemple, le dossier *Nouvelles frontières du récit. Au-delà de l'opposition entre factuel et fictionnel*, ed. Alessandro Leiduan, Cahiers de narratologie, 26, 2014. Pour le domaine géographique, voir la bibliographie réunie par Mario Bédard, Jean-Pierre Augustin, Richard Desnoilles, « L'imaginaire géographique, un contrepoint à la réalité ? », in Mario Bédard, Jean-Pierre Augustin, Richard Desnoilles (ed.), *L'imaginaire géographique. Perspectives, pratiques et devenir*, Presses universitaires du Québec, Québec, 2012, p. 3 ; Henri Desbois, Philippe Gervais-Lambony, Alain Musset, « Géographie : la fiction "au cœur" », *Annales de Géographie*, 709-710, 2016, p. 235-245.

⁶ Christine Chivallon, « L'espace, le réel et l'imaginaire : a-t-on encore besoin de la géographie culturelle ? », *Annales de Géographie*, 660-661, 2008, p. 81. Reformulé comme suit dans Mario Bédard, Jean-Pierre Augustin, Richard Desnoilles (ed.), *L'imaginaire géographique. Perspectives, pratiques et devenir*, Géographie contemporaine, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012, p. 330 : « l'imaginaire [géographique] n'est pas le contrepoint de la réalité, mais (...) il en est constitutif ».

interagissent pour structurer les réalités humaines, configurer l'environnement physique, construire des territoires⁷.

Placer au cœur de notre réflexion le concept de territorialité (et dans une moindre mesure celui de territoire, en tant que production), c'est notamment s'intéresser à « la relation symbolique existant entre la culture et l'espace »⁸. C'est aussi questionner les modes d'appropriation « à la fois économique, idéologique et politique de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire, de leur singularité »⁹, autrement dit le territoire perçu comme expression ou production spatiale (ou objectivation) de l'identité culturelle, comme lieu d'ancrage, de cristallisation et de reconnaissance de la mémoire collective¹⁰.

L'approche recherchée a voulu éviter de s'inscrire dans un dépassement qui ne serait que de façade – et que trahirait la locution « au-delà » du titre du colloque et de ses actes –, tout en choisissant de se positionner, d'une part, en regard du débat qui anime la discipline géographique autour des notions de territoire, de territorialité et de territorialisation¹¹ et, d'autre part, d'une certaine pratique (restrictive) de la géographie que d'aucuns ont pu qualifier de religieuse et dont la spécificité est de distinguer entre idéalité et concrétude (catégorisation positiviste des objets d'étude).

Il est toutefois notable, spécialement du point de vue de l'antiquisant, que la prise en considération de la religion par la Géographie fut tardive¹² ;

⁷ Ce mécanisme peut renvoyer aux concepts de « médiance » et de « trajection » d'Augustin Berque (*La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ?*, Presses universitaires de Paris Ouest, Paris, 2014) fondés sur l'observation de la relation ambivalente entre les pôles de l'objectif et du subjectif, entraînant lieu et territoire dans une dimension intermédiaire.

⁸ Joël Bonnemaïson, « Voyage autour du territoire », *L'Espace géographique*, 10.4, 1981, p. 254.

⁹ Guy Di Méo, *Géographie sociale et territoire*, Fac. Géographie, Nathan, Paris, 1998, p. 38.

¹⁰ Jean-Luc Piveteau, « Identifier et relativiser les territoires », *L'Espace géographique*, 4, 1986, p. 265-271.

¹¹ Voir ainsi le point proposé par les actes du colloque « Territoires, territorialité, territorialisation... et après ? », Grenoble, 2007, dans Martin Vanier (ed.), *Territoires, territorialité, territorialisation. Controverses et perspectives*, Espace et Territoires, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, ou encore Pierre Beckouche, Claude Grasland, France Guerin-Pace, Jean-Yves Moisseron (ed.), *Fonder les sciences du territoire*, Collection du CIST, Paris, Karthala, 2012.

¹² Michel Lussault, in Jacques Lévy, Michel Lussault (ed.), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, [2003] 2012, p. 861-864, s.v. « Religion (Espace et) » ;

cependant, ainsi que le soulignait Gérard Dorel il y a maintenant une quinzaine d'années, « [l]a géographie des phénomènes religieux, et plus généralement la géographie du sacré et du symbolique est un domaine aujourd'hui en plein épanouissement dans la géographie universitaire française »¹³, un constat toujours d'actualité. Dans la veine de Joël Bonnemaïson qui « donne aux mythes religieux toute l'importance qui leur revient dans l'analyse géographique »¹⁴, ne pourrait-on pas, en retour, réinvestir ces approches afin de traiter des sources religieuses abondantes et devenues, pour certains, paradoxalement encombrantes faute de pouvoir dépasser quelques postures analytiques ?

Les cas sont désormais multiples de séminaires ou de colloques questionnant la perception de la territorialité par les sociétés anciennes, mais il semble que la dichotomie <matériel/idéal> reste malgré tout prégnante¹⁵. Or, à côté de l'espace-réalité physique/économique et parce que les pratiques territoriales relèvent de l'« idéal et même souvent de l'idéal », la démarche doit remettre en jeu une vision du monde qui « ressort plus de la représentation que de la fonction », mais qui n'est pas « pour autant démunie(e) de structures et de réalité¹⁶. »

Appréhender le territoire en tant que produit du poétique (au sens

Jean-Robert Pitte, « Géographie et religions », *Annales de Géographie*, 588, 1996, p. 115-118 ; Mario Bédard, Jean-Pierre Augustin, Richard Desnoilles (ed.), *L'imaginaire géographique*, op. cit., p. 2-3 pour la notion d'imaginaire au sein des disciplines des sciences sociales.

¹³ Gérard Dorel, « Religions et géographie : ces croyances, représentations et valeurs du social au culturel qui modèlent le monde », in Gérard Dorel (ed.), *Actes du FIG 2002, Saint Dié. Religion et Géographie* (en ligne : http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2002/dorel/article.htm).

¹⁴ Jean-Robert Pitte, « Géographie et religions », art. cit., p. 117, évoquant l'ouvrage de Joël Bonnemaïson, *Les fondements d'une identité : territoire, histoire et société dans l'archipel du Vanuatu*, Travaux et Documents de l'Orstom, 201, Paris, Orstom, 1986-1987, ou encore Paul Claval, *La conquête de l'espace américain, du Mayflower au Disneyworld*, Géographes, Paris, Flammarion, 1990, montrant les fondements religieux de l'organisation de l'espace des États-Unis.

¹⁵ Voir, parmi d'autres discussions, la présentation du séminaire d'enseignement et de recherche « Frontières, marges et aires culturelles » (2017-2018) qui se propose de « réfléchir sur les notions de frontières et de marges, sur leurs manifestations matérielles ou idéelles » (*nous soulignons*) (en ligne : <https://calenda.org/416811>).

¹⁶ Joël Bonnemaïson, « Le territoire, nouveau paradigme de la géographie humaine ? », in Joël Bonnemaïson, Luc Cambrézy, Laurence Quinty-Bourgeois (ed.), *Le territoire, lien ou frontière ? Identités, conflits ethniques, enjeux et recompositions territoriales*, Colloques et séminaires, Paris, Orstom, 1997, p. 16 (en ligne : http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers08-09/010014865.pdf).

du grec *poiēîn*, « créer, composer »), c'est prendre en compte, d'une part, les acteurs à l'œuvre : enjeux politiques (domination), identitaires (imaginaire) ou encore rituels (sanctuaires) construisant le territoire¹⁷ et c'est, d'autre part, intégrer le fait que le terrain (du géographe) ne correspond pas seulement aux marqueurs du religieux dans l'espace (lieu), mais également au processus de production de ces marqueurs. Cette sémiotisation de l'espace relève volontiers de la mémoire qui à son tour en vient à être stabilisée par ce même espace¹⁸. Dans cet ordre d'idée, il convient d'évoquer l'analyse de l'organisation territoriale par les géographes du sacré qui dépassent précisément ce stade analytique pour mettre en évidence tel modèle hiérarchisé d'une entité religieuse (les « géosymboles » de J. Bonnemaïson) ou son évolution vers des structures en réseaux moins marquées spatialement (monuments « patrimoniaux »)¹⁹.

La documentation relative à la « géographie sacrée » s'avère être le révélateur d'un imaginaire géographique à l'œuvre dans le rapport qu'eurent les Anciens à leur(s) territoire(s). À la croisée de ces représentations, des actes cosmogoniques et/ou fondateurs sont énoncés sous diverses formes poétiques ou discursives (liste géographique, défilé des divinités, récit d'acte créateur, généalogies, etc.) ; leur analyse sera d'autant plus fructueuse qu'elle relèvera d'une méthode sémio-narrative, qu'elle « s'intéressera ainsi au dynamisme de la mise en discours, avec sa capacité d'échafauder un monde fictionnel à partir d'une référence écologique et culturelle donnée, et avec son pouvoir d'agir en retour sur cette réalité²⁰. »

Tout en ayant à l'esprit que la construction de territoires procède d'un discours construit et souvent spécifique, voire original²¹, chacune des

¹⁷Joël Bonnemaïson, « Le territoire, nouveau paradigme de la géographie humaine ? », art. cit., p. 16-17.

¹⁸Jean-Luc Piveteau, *Temps du territoire. Continuités et ruptures dans la relation de l'homme à l'espace*, Histoire. Paysages, Genève, Zoé, 1995, p. 114.

¹⁹Voir Gérard Dorel, « Religions et géographie : ces croyances, représentations et valeurs du social au culturel qui modèlent le monde », art. cit.

²⁰Claude Calame, *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Vérité des mythes, 36, Paris, Les Belles Lettres, [1996] 2011, p. 10 ; pour les lectures sémio-narratives et énonciatives, *ibid.*, p. 81-89.

²¹La construction par les sociétés d'espaces instituant les rapports sociaux, et non la simple projection du social sur l'espace, a été une conception essentielle à l'origine du colloque *Au-delà du toponyme* (suivant en ce sens Gaëtan Desmarais, « Projection ou émergence : la structuration géographique de l'établissement bororo », *Recherches sémiotiques/Semiotic Inquiry*, 12.1-2, 1992, p. 192 ; aussi Joseph Morsel, « Appropriation

communications rassemblées dans ce volume d'actes a pu aborder les problématiques exposées ici selon sa propre sensibilité, amenant par conséquent des éclairages variés et concourant à enrichir la réflexion. Ainsi, dans leur diversité, toutes ces contributions trouvent une unité dans l'approche territoriale qui les anime, thématique du colloque et de ses actes largement explicitée dans cette introduction.

C'est la dimension politique que privilégient Frédéric Giraut et Myriam Houssay-Holzschuch, mais sous l'angle novateur d'une grille analytique de la territorialisation par la nomination, en fonction des contextes géopolitiques, des technologies toponymiques ou des lieux. Dans le champ identitaire, à partir d'appellations toponymiques du delta égyptien, Jean-Yves Carrez-Maratray examine le processus d'appropriation de données territoriales antérieures à l'installation des Gréco-Macédoniens réinvestissant leurs propres référents culturels et construisant ainsi un réseau territorial multiscalaire. À partir de deux exemples inédits, Gabriella Dembitz et Ivan Guermeur illustrent le processus poétique à l'œuvre dans la composition et la recomposition à dimensions symbolique, religieuse voire politique des « listes géographiques » égyptiennes, ici des regroupements de lieux emblématiques personnifiés par des divinités. Ces cas d'étude posent notamment la question du rapport pragmatique entre le contenu à proprement parler fictionnel des listes, leur expression matérielle et le lieu même de leur dépôt/affichage (paroi de temple, statues de dromos, inclusion dans une liste d'offrande, etc.). C'est encore la pratique poétique qui est explorée dans trois autres articles. Bernard Mezzadri se penche sur le paysage de la presqu'île de Cyzique travaillé discursivement en fonction d'intérêts particuliers et inférant une territorialisation ; ce paysage sert aussi d'opérateur (matrice) pour exprimer, en les déterminant, des relations sociales ambivalentes et la destinée inéluctable du roi Kuzikos. Jérôme Gonzalez et Stéphane Pasquali proposent chacun une analyse sémio-narrative de textes égyptiens de types différents (des « rituels » inscrits sur des papyrus et des récits « historiques » sur des stèles) en vue de révéler les procès de territorialisation mis en œuvre par leurs auteurs. Si le premier décentre la focale d'analyse de la praxis rituelle généralement considérée à la mise en discours du rituel et à sa pragmatique (artefact de médiation de nature funéraire construit autour

communautaire du territoire, ou appropriation territoriale de la communauté ? Observations en guise de conclusion », *Hypothèses*, 9.1, 2006, p. 93-95) ; toutefois, à l'occasion des échanges suscités par celui-ci, il s'est avéré inopportun de l'ériger en impératif.

d'une transgression d'ordre hodologique), le second part de la mise en récit d'histoires et leur matérialisation pour réfléchir à la praxis (actes de mémoire) dont elles étaient les objets spatialisés. Enfin, s'intéressant aux savoirs géographiques et aux représentations spatiales antiques, Stéphane Lebreton développe à partir d'exemples toponymiques micrasiatiques une manière d'hodologie démontrant des finalités pratiques d'ordre politique et didactique (contrôle territorial et mémorisation des composantes territoriales).

« Quand Dieu reste au ciel c'est de la théologie, dès qu'il arrive sur terre c'est de la géographie »²². Cette formule fait écho à l'acte de différenciation territoriale au commencement des temps, un acte « géographique » à plus d'un titre établissant un lien ontologique entre religion et espace. Cela rappelle, pour conclure, que la géographie culturelle trouve dans son versant religieux un médium efficace pour exploiter au mieux les faits relevant de l'imaginaire et du matériel. Cela posé, ainsi que nous y invite la recension par Pierre Bonnechere de l'ouvrage de Claude Calame, *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque*, il conviendra de faire acte d'humilité et d'originalité en termes d'établissement des faits en histoire ancienne ; humilité face aux éléments hors de portée du savoir (exemple de la fondation de la cité libyque de Cyrène plutôt bien documentée textuellement mais « inaccessible sinon accessoirement [nous soulignons] par l'archéologie ») et originalité en étant « contraint » de se référer au monde des représentations après avoir établi le maximum de faits, abordant ainsi une image factuelle « comprise et utilisée dans le présent des témoins »²³.

Jérôme Gonzalez, Stéphane Pasquali

²² Compte rendu par Jean-Pierre Robert de la conférence de Bernard Hourcade, « Du ghetto aux réseaux. Quelle géographie pour les religions ? », in Gérard Dorel (ed.), *Actes du FIG 2002*, op. cit., http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2002/hourcade/article.htm.

²³ Pierre Bonnechere, « Claude Calame, *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie* », *Revue de l'histoire des religions*, 231.1, 2014, p. 126-127.

Bibliographie

- BECKOUCHE (Pierre), GRASLAND (Claude), GUERIN-PACE (France), MOISSERON (Jean-Yves) (ed.), *Fonder les sciences du territoire*, Collection du CIST, Paris, Karthala, 2012.
- BÉDARD (Mario), AUGUSTIN (Jean-Pierre), DESNOILLES (Richard) (ed.), *L'imaginaire géographique. Perspectives, pratiques et devenir*, Géographie contemporaine, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2012.
- BÉDARD (Mario), AUGUSTIN (Jean-Pierre), DESNOILLES (Richard), « L'imaginaire géographique, un contrepoint à la réalité ? », in Mario Bédard, Jean-Pierre Augustin, Richard Desnoilles (ed.), *L'imaginaire géographique. Perspectives, pratiques et devenir*, Presses universitaires du Québec, Québec, 2012, p. 1-17.
- BERQUE (Augustin), *La mésologie, pourquoi et pour quoi faire ?*, Presses universitaires de Paris Ouest, Paris, 2014.
- BONNECHERE (Pierre), « Claude Calame, Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie », *Revue de l'histoire des religions*, 231.1, 2014, p. 124-127.
- BONNEMAISON (Joël), « Le territoire, nouveau paradigme de la géographie humaine ? », in Joël Bonnemaïson, Luc Cambrézy, Laurence Quinty-Bourgeois (ed.), *Le territoire, lien ou frontière ? Identités, conflits ethniques, enjeux et recompositions territoriales*, Colloques et séminaires, Paris, Orstom, 1997, (en ligne : http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers08-09/010014865.pdf).
- BONNEMAISON (Joël), « Voyage autour du territoire », *L'Espace géographique*, 10.4, 1981, p. 249-262.
- BONNEMAISON (Joël), *Les fondements d'une identité : territoire, histoire et société dans l'archipel du Vanuatu*, Travaux et Documents de l'Orstom, 201, Paris, Orstom, 1986-1987.
- CALAME (Claude), « Fiction référentielle et poétique rituelle : pour une pragmatique du mythe (Sappho 17 et Bacchylide 13) », in Danièle Auger, Charles Delattre (ed.), *Mythe et fiction*, Paris, Presses universitaires de Paris Ouest, 2010, p. 117-135.
- CALAME (Claude), *Mythe et histoire dans l'Antiquité grecque. La création symbolique d'une colonie*, Vérité des mythes, 36, Paris, Les Belles Lettres, [1996] 2011.

- CALAME (Claude), *Qu'est-ce que la mythologie grecque ?*, Folio essais, Paris, 2015.
- CHIVALLON (Christine), « L'espace, le réel et l'imaginaire : a-t-on encore besoin de la géographie culturelle ? », *Annales de Géographie*, 660-661, 2008, p. 67-89.
- CLAVAL (Paul), *La conquête de l'espace américain, du Mayflower au Disneyworld*, Géographes, Paris, Flammarion, 1990.
- DESBOIS (Henri), GERVAIS-LAMBONY (Philippe), MUSSET (Alain), « Géographie : la fiction "au cœur" », *Annales de Géographie*, 709-710, 2016, p. 235-245.
- DESMARAIS (Gaëtan), « Projection ou émergence : la structuration géographique de l'établissement bororo », *Recherches sémiotiques/Semiotic Inquiry*, 12.1-2, 1992, p. 189-215.
- DHENNIN (Sylvain), « Djekâper et Nikiou, anciennes métropoles sur le territoire de la Minūfiya », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, 112, 2012, p. 111-128.
- DHENNIN (Sylvain), SOMAGLINO (Claire) (ed.), *Décrire, imaginer, construire l'espace. Toponymie égyptienne de l'Antiquité au Moyen Âge*, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire, 39, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2016.
- DI MÉO (Guy), *Géographie sociale et territoire*, Fac. Géographie, Nathan, Paris, 1998.
- DOREL (Gérard), « Religions et géographie : ces croyances, représentations et valeurs du social au culturel qui modèlent le monde », in Gérard Dorel (ed.), *Actes du FIG 2002, Saint Dié. Religion et Géographie* (en ligne : http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2002/dorel/article.htm).
- GUERMEUR (Ivan), in *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Sciences religieuses*, 110, 2001, p. 201-204.
- HOURCADE (Bernard), « Du ghetto aux réseaux. Quelle géographie pour les religions ? », compte rendu par Jean-Pierre Robert in Gérard Dorel (ed.), *Actes du FIG 2002, op. cit.*, http://archives-fig-st-die.cndp.fr/actes/actes_2002/hourcade/article.htm.
- LEIDUAN (Alessandro) (ed.), *Nouvelles frontières du récit. Au-delà de l'opposition entre factuel et fictionnel*, Cahiers de narratologie, 26, 2014.
- LEITZ (Christian), *Geographisch-osirianische Prozessionen aus Philae, Dendara und Athribis. Soubassementstudien. 2*, Studien zur spätägyptischen Religion, 8, Wiesbaden, Harrassowitz, 2012.

- LEITZ (Christian), *Die Gaumonographien in Edfu und ihre Papyrusvarianten. Ein überregionaler Kanon kultischen Wissens im spätzeitlichen Ägypten. Soubassementstudien. 3*, Studien zur spätägyptischen Religion, 9, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014.
- LUSSAULT (Michel), in Jacques Lévy, Michel Lussault (ed.), *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, [2003] 2012, p. 861-864, s.v. « Religion (Espace et) ».
- MORSEL (Joseph), « Appropriation communautaire du territoire, ou appropriation territoriale de la communauté ? Observations en guise de conclusion », *Hypothèses*, 9.1, 2006, p. 89-104.
- PITTE (Jean-Robert), « Géographie et religions », *Annales de Géographie*, 588, 1996, p. 115-118.
- PIVETEAU (Jean-Luc), *Temps du territoire. Continuités et ruptures dans la relation de l'homme à l'espace*, Histoire. Paysages, Genève, Zoé, 1995.
- PIVETEAU (Jean-Luc), « Identifier et relativiser les territoires », *L'Espace géographique*, 4, 1986, p. 265-271.
- RAZANAJO (Vincent), « Les noms de lieux de l'Égypte et les sciences toponymiques en égyptologie », in Yannis Gourdon, Åke Engsheden (ed.), *Études d'onomastique égyptienne. Méthodologie et nouvelles approches*, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire, 39, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 2016, p. 29-70.
- VANIER (Martin) (ed.), *Territoires, territorialité, territorialisation. Controverses et perspectives*, Espace et Territoires, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009.
- RICKERT (Alexa), VENTKER (Bettina) (ed.), *Altägyptische Enzyklopädien. Die Soubassements in den Tempeln der griechisch-römischen Zeit. Soubassementstudien. 1*, Studien zur spätägyptischen Religion, 7, Wiesbaden, Harrassowitz, 2014.
- YOYOTTE (Jean), *Leçon inaugurale faite le vendredi 27 mars 1992, Collège de France, Chaire d'égyptologie*, Paris, Collège de France, 1992.
- ZIVIE-COCHE (Christiane), in *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Sciences religieuses*, 115, 2008, p. 73-83.
- ZIVIE-COCHE (Christiane), « Jean Yoyotte (1927-2009) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études. Sciences religieuses*, 117, 2010, p. xxi-xxvii.

RÉSUMÉS

ABSTRACTS

Au-delà du toponyme :
la dimension politique de la territorialisation par la nomination

Frédéric GIRAUT, Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUCH
frederic.giraut@unige.ch, myriam.houssay@univ-grenoble-alpes.fr

Aux côtés de la toponymie étymologique qui contribue à l'histoire de l'occupation humaine des milieux, se développe une toponymie politique ou *critical toponymy*. Celle-ci porte davantage sur les processus de nomination que sur les toponymes proprement dits. Elle identifie les enjeux géopolitiques de la territorialisation par la nomination et ses moyens ou techniques. Autant d'éléments qui doivent être contextualisés dans le temps et dans l'espace, mais qui peuvent faire l'objet d'une certaine modélisation en ayant recours aux approches foucaaldiennes et raffestiniennes portant respectivement sur les technologies de pouvoir et sur la territorialisation. Il sera ainsi présenté une grille de lecture des processus politiques de nomination des lieux. Elle considère ceux-ci comme des nexus combinant : une situation géopolitique et historique propice à la nomination ou à la renomination ; des technologies mobilisées par des acteurs selon leurs motivations et la nature de leur pouvoir ; enfin la nature des lieux intervient pour leur conférer un statut qui va du haut lieu symbolisant un régime au lieu ordinaire qui contribue à façonner les référentiels culturels et politiques au quotidien.

*Beyond the toponym:
the political dimension of territorialization by naming*

Alongside the etymological toponymy that sheds light on the history of human occupation of an environment, a political or critical toponymy also comes into being. Rather than the toponyms themselves, this concerns the process of naming. It highlights, by naming and the means or techniques employed for this, the geopolitical issues involved in territorialization. All these elements have to be contextualized in time and space, but can also be modelled to a certain degree

thanks to approaches based on the work of Foucault and Raffestin, concerning respectively the technologies of power and territoriality. This article thus presents a grid for the interpretation of the political processes of naming places. It considers each process as a nexus combining a geopolitical and historic situation conducive to naming or re-naming, the technologies employed by actors according to their motives and the nature of their powers, and finally the nature of the places, which gives them status ranging from sites of prestige symbolic of a regime to ordinary places that help to shape people's everyday cultural and political frames of reference.

La toponymie grecque des pourtours du Delta égyptien.

Dénomination, héroïsation, appropriation

Jean-Yves CARREZ-MARATRAY

jycarrez@noos.fr

Les plus de mille ans de présence « grecque » en Égypte (d'environ 600 avant à environ 600 après J.-C.) ont généré une toponymie pléthorique qui défie la synthèse : noms égyptiens transcrits plus ou moins fidèlement (Bouto, Memphis, Sébennytos...), réinterprétés (Naucratis, Abydos, Koptos...), réinventés par *interpretatio graeca* (Hermopolis, Hérakléopolis...), quasi poétisés (Éléphantine, Thèbes...), parfois incompréhensibles... Faute de réaliser cette impossible synthèse, nous nous proposons d'étudier une catégorie particulière, celle des toponymes « purement grecs » du Delta. Nous entendons par là des noms de lieu dont l'origine grecque ne faisait pas de doute dans l'esprit des locuteurs hellénisants : Bolbitinè (« le poulpe » ou « le fumier »), Boukolikon stoma (« l'embouchure des vaches »), Pèlousion (« le palus »), dont on appréciera la « saveur » indélicate, mais aussi, plus intéressants, certains noms à forte connotation symbolique : le lieu-dit « Delta », « Neïlos » ou « Neiloupolis » (Babylone d'Égypte), Gynaïkônpolis (la « ville des femmes ») qui deviendra Andrônpolis (la « ville des hommes »), et surtout Hérônpolis, la « ville des héros » (et non pas la ville du dieu Herôn). Nous tenterons de montrer comment cette toponymie grecque est bien d'essence religieuse, ou plutôt sacrée : elle balise, selon la pratique grecque des sanctuaires de confins, une appropriation culturelle fondée sur les cultes héroïques : le « don du Nil » est bien cette terre dont le fleuve, qui est dieu, fait cadeau aux hommes de mérite car respectueux de la tradition des ancêtres, notamment homériques.

Greek toponymy in the vicinity of the Egyptian Delta.

Naming, heroization, appropriation

“Greek” presence in Egypt, lasting over a thousand years (from about 600 BC to 600 AD) generated a wealth of toponyms that defies summary: Egyptian names more or less accurately transcribed (Buto, Memphis, Sebennytos, etc.), reinterpreted (Naukratis, Abydos, Koptos, etc.), reinvented by interpretatio graeca (Hermopolis, Herakleopolis, etc.), quasi-poetic (Elephantine, Thebes, etc.), and sometimes simply incomprehensible. Since a synthetic summary is impossible I propose to study a specific category: that of the “purely Greek” toponyms of the Delta. By this I mean place-names for which there was no doubt in the minds of Greek speakers about their Greek origin: Bolbitine (“octopus” or “manure”), Bukolikon stoma (“the estuary of cattle”), Pelusion (“marsh”), the indelicate flavor of which can be appreciated, but also, more interestingly, some names with strong symbolic connotations: the locality called “Delta”, “Neilos” or “Neilupolis” (the Egyptian Babylon), Gynaikonpolis (the “city of women”) which became Andronpolis (the “city of men”), and above all Heroonpolis, the “city of heroes” (and not the city of the god Heron). I shall try to show how these Greek toponyms are essentially religious, or rather sacred, in nature: they are the landmarks, according to the Greek practice of frontier sanctuaries, of cultural appropriation founded on the cult of heroes: the “gift of the Nile” is indeed this land given by the river, a god, to men who are deserving because they respect the traditions of their ancestors, and particularly their Homeric forebears.

La « liste géographique » de Pinedjem I^{er} à Karnak.

Premier essai de reconstitution d’une géographie religieuse de l’Égypte sous la XXI^e dynastie

*Gabriella DEMBITZ
dembitzg@yahoo.com*

Cet article présente les résultats des travaux entrepris sur l’allée des sphinx criocéphales de Karnak-Ouest qui ont débuté en 2014 dans le cadre du projet « Les sphinx de Pinedjem I^{er} » du Centre Franco-Égyptien d’Étude des Temples de Karnak (CFEETK – USR 3172 du CNRS), associé au projet Karnak.

Le plus grand intérêt des inscriptions de Pinedjem I^{er} gravées sur les sphinx réside dans une liste géographique qu’elles permettent d’établir,

celles-ci mentionnant systématiquement sur chaque socle une divinité et son lieu de culte.

Même si le relevé épigraphique n'est pas complètement achevé, des observations préliminaires peuvent déjà être proposées.

*The geographical list of Pinudjem I at Karnak.
First steps towards a reconstituted religious geography of Egypt
under the 21st Dynasty*

This article presents the results of work undertaken by the Centre Franco-Égyptien des Études des Temples de Karnak (CFEETK – USR 3172 of the CNRS), a partner in the Karnak project, on the criosphinx alley in Karnak West. This work began in 2014 in the framework of a project entitled “The sphinxes of Pinudjem I”.

The main feature of interest in Pinudjem I's inscriptions carved on the sphinxes lies in the geographical list that can be derived from them, as they mention systematically, on each plinth, a divinity and his place of worship.

Although the epigraphic survey is not yet complete some preliminary observations can already be made.

Au-delà du « mythe ».
Imaginaire religieux et territorialisation
dans le rite « renverser Seth et ses acolytes »

Jérôme GONZALEZ
jerome.gonzalez@univ-montp3.fr

Dans la masse documentaire fournissant l'égyptologue en matériaux « mythologiques », le corpus des *Urkunden mythologischen Inhalts*, ou *Urkunden VI*, occupe une place privilégiée. À travers plus d'une quarantaine de lieux, dont une part importante de lieux de culte, sont présentés des événements que la discipline égyptologique qualifie volontiers de « mythes ». Le rite « renverser Seth et ses acolytes », extrait des *Urkunden VI*, permettra d'éprouver la terminologie habituellement employée lors de l'analyse de ce type de texte (« mythologie », « mythe », « narration », etc.); une terminologie qui détermine de façon prégnante leur analyse et brouille quelque peu notre perception de la manifestation discursive intrinsèque ou une certaine pragmatique de ces énoncés. Il y a là matière à exploiter avantageusement

la notion de territoire comme lieu du rite – produit d'une *poiesis* – ou support des « géosymboles » chers au géographe Joël Bonnemaïson.

Beyond the “myth”.

*Religious imagery and territorialization
in the ritual “to overthrow Seth and his gang”*

*In the mass of documentation providing the Egyptologist with “mythological” material the corpus of the Urkunden mythologischen Inhalts, or Urkunden VI has a special place. Through a long list of places of worship it presents events that are often referred to in Egyptological studies as “mythemes”. The rituals described in Urkunden VI, including the ritual “to overthrow Seth and his gang” make it possible to test the terminology habitually used in the analysis of this type of text (“ritual”, “mythology”, “myth”, etc.); a terminology that powerfully determines their analysis and tends to blur our perception of the intrinsic discursive manifestation or a degree of pragmatism in these utterances. Here the notion of territory as the place of ritual – produced by a *poiesis* – or as a support for the “geosymbols” dear to the heart of the geographer Joël Bonnemaïson, could usefully be exploited.*

Une conception religieuse du territoire :

la Basse Égypte d'après la procession des dieux du soubassement nord
du temple d'Arensnouphis à Philae

Ivan GUERMEUR

ivan.guermeur@ephe.psl.eu

La procession inédite des dieux de Basse Égypte gravée au soubassement du mur nord du petit temple consacré à Arensnouphis (*Ỉrj-ḥms-nfr*) sur l'île de Philae, datant de l'époque romaine (règne de Tibère), présente une organisation « géographique » religieuse originale ; elle se distingue des traditions connues ailleurs (essentiellement Edfou, Dendara et Kom Ombo) tant par le nombre des figures représentées que par leur succession qui n'est pas classique. En effet, au-delà des 20 provinces canoniques de Basse Égypte, on a reproduit 27 autres divinités, chacune figurant ce que l'on a pris l'habitude de qualifier de « districts supplémentaires ». Cette procession originale pourrait donc constituer une sorte de carte « actualisée » des principales métropoles religieuses de Basse Égypte.

*A religious view of territory:
Lower Egypt according to the gods' procession
on the north soubassement of the temple of Arensnuphis at Philae*

The unique procession of the gods of Lower Egypt that features on the foundation of the north wall of the little temple of Arensnuphis (Ỉrj-ḥms-nfr) on the island of Philae, dating from the Roman period (reign of Tiberius) presents an original "geographical" religious organization that differs from the traditions noted elsewhere (essentially at Edfu, Dendara and Kom Ombo) both in terms of the number of figures represented and their order, which is not the classical one. As well as the usual 20 nomes of Lower Egypt, 27 other divinities are portrayed, each one representing what are habitually referred to as "additional districts". This unique procession could therefore constitute a sort of "updated" map of the main religious metropolises of Lower Egypt.

« L'endroit s'appelle Irasa ».

Rôles et fonctions des toponymes dans la façon de penser l'espace
et d'administrer le territoire

Stéphane LEBRETON
stephane.lebreton@univ-artois.fr

Depuis 20 à 30 ans, les historiens ont porté leur attention sur la question des perceptions spatiales dans l'Antiquité. Leur approche a permis de changer la compréhension de la géographie. Au lieu de considérer que l'homme de ces périodes reculées pensait et restituait un espace sur le modèle des Modernes, ils ont plutôt réfléchi aux singularités en s'aidant des avancés de l'anthropologie. On peut d'ailleurs considérer que l'ouvrage édité par K.A. Raaflaub et J.A. Talbert (*Geography and Ethnography. Perceptions of the World in Pre-Modern Societies*), cherchant à comparer les conceptions spatiales de différentes sociétés éloignées dans le temps et dans l'espace, est à la fois une illustration intéressante de cette démarche et peut-être un aboutissement. Dès la fin des années 1980-début des années 1990, des auteurs comme P. Janni, Fr. Prontera, Chr. Jacob ou P. Arnaud, par exemple, ont élargi le champs de la réflexion en s'interrogeant notamment sur l'utilité et la fréquence de la carte, sur la pensée hodologique, sur le développement et la diffusion de la culture géographique. Ils ont ainsi permis d'enrichir et de développer le sujet. Les études actuellement conduites par Kl. Geus et M. Thiering affinent

davantage encore la problématique en proposant de réfléchir non plus seulement sur la géographie érudite telle qu'elle apparaît le plus souvent dans la littérature, mais à la culture géographique populaire de l'homme de la rue (« common sense geography »).

Parallèlement, les modalités de contrôle et d'administration d'un territoire ont donné lieu à nombre d'études, au moins pour les périodes hellénistique et romaine. De fait, il restait à étudier les relations entre les deux domaines de recherche. À partir de quels acquis intellectuels, de quelles connaissances géographiques, de quels apprentissages, de quels outils ou supports les personnes en charge de l'administration d'un territoire ont-ils travaillé ? Certes, le sujet a pu être abordé par Cl. Nicolet dans *L'inventaire du monde*. Il était au cœur du sujet des deux ouvrages de G. Cruz Andreotti, P. Le Roux et P. Moret : *La invención de una geografía de la Península Ibérica*. N. Purcell a pu proposer des analyses pertinentes. Il nous semble cependant que bien des interrogations demeurent. Peut-être convient-il alors de s'intéresser davantage à la question du rôle et des fonctions des toponymes, en particulier dans les apprentissages géographiques ?

“The place is called Irasa”.

*Roles and functions of toponyms in the conception of space
and in territorial administration*

Over the last 20 or 30 years historians have turned their attention to the issue of how space was conceived in ancient times. Their approach has led to a change in our understanding of geography. Instead of considering that man in the distant past conceived and recreated space as modern man does, they have preferred to study the differences, with the help of progress in anthropology. The work edited by K.A. Raaflaub and J.A. Talbert (Geography and Ethnography. Perceptions of the World in Pre-Modern Societies), which seeks to compare the spatial conceptions of different societies distant from one another in time and space, can be considered both as an interesting illustration of this approach and perhaps as a conclusion. From the end of the 1980s and the beginning of the 1990s onwards authors such as P. Janni, F. Prontera, C. Jacob or P. Arnaud, for example, have broadened the scope of thinking in this field by looking in particular at the utility and frequency of maps, hodology, and the development and dissemination of a geographical culture. They have thus enriched and developed the subject. The studies currently undertaken by K. Geus and M. Thiering bring the issues into tighter focus by directing attention not only to learned geography as it appears most often in the literature but also to the popular geography of the man in the street (“common-sense geography”).

At the same time numerous studies have been devoted to the modes of control and administration of a territory, at least for the Hellenistic and Roman periods. The relationship between these two fields of research, however, remained unstudied. On the basis of what intellectual background, what geographical knowledge, what learning, what tools or supports, did the administrators of a particular territory work? The topic was of course touched on by C. Nicolet in L'inventaire du monde. It was at the heart of the two works by G. Cruz Andreotti, P. Le Roux and P. Moret: La invención de una geografía de la Península Ibérica. N. Purcell has offered some pertinent analyses. It seems however that many questions remain unanswered. Might it perhaps be useful to pay closer attention to the role and function of toponyms, particularly for the learning of geography?

De quoi Kuzikos est-il le nom ?
Essai d'approche structurale d'une presqu'île

Bernard MEZZADRI

bernard.mezzadri@univ-avignon.fr

L'étape des conquérants de la toison d'or sur la presqu'île de Cyzique, telle que la met en scène Apollonios de Rhodes dans son épopée des *Argonautiques*, permet d'observer une utilisation originale des caractéristiques morphologiques d'un territoire. Il ne s'agit pas tant, comme souvent, d'enserrer les lieux dans un discours généalogique ou légendaire afin de justifier une mainmise, symbolique ou plus concrète. Bien plutôt les singularités de la topologie sont-elles utilisées pour construire un opérateur intellectuel, au service de ce que Claude Lévi-Strauss nommait une logique du concret. On suit en détail la manière dont la forme de la péninsule se reflète dans la nature de son peuplement et dans la structure du récit. Au bout du compte, les dessins contingents de la géographie physique s'intègrent à une réflexion sur les rapports avec l'étranger, entre guerre et hospitalité, où les contours de la côte font écho à ceux des fragments de la tessère d'hospitalité (*sumbolon*) pour en inverser le sens. C'est d'être la victime de ce mécanisme « anti-symbolique » qui vaut au roi des Dolions, Kuzikos, de devenir l'éponyme de la région.

*What is Cyzicus the name of?
A structural approach to a peninsula*

The visit of the conquerors of the golden fleece to the peninsula of Cyzicus, as recounted by Apollonius Rhodius in his epic poem, the Argonautica, enables us to observe an unusual use of the morphological characteristics of a territory. The issue here is not, as often elsewhere, to encapsulate places in a genealogical or mythological discourse so as to justify a symbolical or more concrete takeover. Rather, the original features of the topology are used to construct an intellectual operator, to serve what Claude Lévi-Strauss called the science of the concrete. We follow in detail the way in which the shape of the peninsula is reflected in the nature of its habitation and in the structure of the narrative. Finally the contingent forms of physical geography are integrated into thinking about the relationship with the stranger, between war and hospitality, where the shape of the coastline echoes that of the fragments of the tessera hospitalis or sumbolon, but with inversion of its meaning. It is because he is the victim of this “anti-symbolic” mechanism that Cyzicus, King of the Doliones, gives his name to the region.

Textualité et matérialité des grandes stèles égyptiennes de Giza.

Comment des actes de mémoire (re)configurent un territoire et ses lieux

Stéphane PASQUALI
stephane.pasquali@univ-montp3.fr

Cet article propose d'étudier les deux « grandes » stèles de Giza des pharaons Amenhotep II et Thoutmosis IV comme médias de configuration symbolique d'un territoire déjà fortement marqué, cela à travers une interprétation pragmatique.

Pour ce faire, les stèles sont appréhendées non seulement en tant que textes (leurs fameux récits « historiques »), mais en tant qu'objets inscrits spatialisés. L'approche développée est ainsi particulièrement sensible à leur matérialité, à leur situation originelle (leur « visualité »), à leur agentivité rituelle et aux procédures de mise en récit. Y sont notamment posées les questions des pratiques ritualisées dont les stèles étaient les objets, et des groupes sociaux concernés par ces pratiques.

Le positionnement épistémologique revendiqué relève à la fois de l'archéologie, et de l'anthropologie et de la géographie dans leur composante culturelle.

Textuality and materiality of the great Egyptian stelae of Giza.

How do acts of memory (re)shape a territory and its sites

The aim of this article is to study, by way of a pragmatic interpretation, the two great stelae of Amenhotep II and Thutmose IV at Giza as the media for the symbolic configuration of a territory that was already strongly marked.

To this end the stelae are considered not only as texts (with their famous “historic” narratives) but as objects inscribed in space. The approach adopted is thus particularly sensitive to their physical nature, their original situation (their “visuality”), their ritual agency, and the procedures of story-telling. In particular, the questions of the ritualistic practices relating to the stelae, and the social groups involved in these practices, will be raised.

The epistemological standpoint adopted is rooted in the cultural aspects of, at one and the same time, archaeology, anthropology and geography.

INDEX

DES AUTEURS COMMENTÉS

- Altmann (Victoria) : 61.
Arnaud (Pascal) : 137 ; 145.
Backes (Burkhard) : 48.
Baines (John) : 54.
Baladier (Raoul) : 134 ; 136.
Ballabriga (Alain) : 135 ; 136.
Bédard (Mario) : 63.
Benveniste (Émile) : 175 ; 199.
Bernand (André) : 16.
Berque (Augustin) : viii ; 207.
Bertrand (Jean-Marie) : 180.
Bickel (Susanne) : 54.
Bollack (Jean) : 191.
Bonnechere (Pierre) : xii.
Bonnemaison (Joël) : ix ; 62 ; 64 ; 65 ;
208.
Brunet (Roger) : 144.
Buc (Philippe) : 41 ; 45.
Caisson (Max) : 175.
Calame (Claude) : vii ; 55-56 ; 62 ; 65 ;
176 ; 192-193 ; 196-197 ; 207.
Colins (Andrew W.) : 17.
Debarbieux (Bernard) : 209.
Delteil (Gérard) : 60.
Derchain (Philippe) : 44.
Desmarais (Gaëtan) : x ; 65.
Detienne (Marcel) : 192.
Dion (Roger) : 135-136.
Dorel (Gérard) : ix.
Drew-Bear (Thomas) : 157.
Duec (Daniela) : 142.
Fiedler (Norman) : 46 ; 52.
Finley (Moses I.) : 199.
Foucault (Michel) : 190.
Geus (Klaus) : 142.
Goyon (Georges) : 96.
Grenier (Jean-Claude) : 18.
Jacob (Christian) : 137 ; 144 ; 153.
Janni (Pietro) : 135 ; 136 ; 137.
Kilani (Mondher) : 205.
Le Roux (Patrick) : 132.
Lévi-Strauss (Claude) : 176.
Levin (Donald N.) : 178 ; 184.
Liverani (Mario) : 208.
Malaise (Michel) : 11.
Malamoud (Charles) : 61.
McKenzie (Donald Fr.) : 207-208.
Morsel (Joseph) : 62 ; 63 ; 65 ; 67.
Nicolet (Claude) : 137 ; 140.
Pédech (Paul) : 135.
Piolle (Xavier) : 65.
Purcell (Nicholas) : 132.

Quack (Joachim Fr.): 66.
Quirke (Stephen): 55.
Raaflaub (Kurt A.): 143.
Ricœur (Paul): 205.
Sartre (Maurice): 157.
Silberman (Alain): 150.
Talbert (Richard J.A.): 143.
Tallet (Gaëlle): 53.
Thiering (Martin): 142.

Van Gennepe (Arnold): 195.
Veyne (Paul): 220.
Vian (Francis): 177-178; 178; 184;
196; 197.
Vidal-Naquet (Pierre): 188; 190;
191-192.
Yoyotte (Jean): v-vi; 17; 82.